

ALAIN DUBOS

**LE DERNIER COMBAT
DU DOCTEUR CASSAGNE**

DÉPOT LÉGAL : SEPTEMBRE 2016
ISBN : 979-10-227-8609-6

DU MÊME AUTEUR

Les Seigneurs de la Haute Lande, Presses de la Cité, 1996
La Palombe noire, Presses de la Cité, 1997
La Sève et la cendre, Presses de la Cité, 1999
L'Emboscade, E-dite, 2000
Et tu franchiras la frontière..., E-dite, 2000
La Fin des Mandarins, E-dite, 2000
Le Secret du docteur Lescat, Presses de la Cité, 2000
Acadie, terre promise, Presses de la Cité, 2002
Retour en Acadie, Presses de la Cité, 2003
La Plantation de Bois-Joli, Presses de la Cité, 2005
La Baie des maudits, Presses de la Cité, 2005
Constance et la ville d'hiver, Presses de la Cité, 2007
La Rizière des barbares, Archipoche, 2009
Les Amants du Saint-Laurent, Presses de la Cité, 2009
Vietnam, Timée, 2008 (Photos de Louis Monier)
Cambodge, Timée, 2009 (Photos de François Poche)
La Mémoire du vent, Calmann-Lévy, 2010
Landes de terre et d'eau, Passiflore, 2011 (Aquarelles de Philippe Valliez)
La Corne de Dieu, Calmann-Lévy, 2012
L'automne bleu, Passiflore, 2014 (Photos de Cyril Vidal).
La Ferme de Bonne-Espérance, Calmann-Lévy, 2014
Théâtre : *L'affaire d'une vie*, 1982
Echec au Roy (Et l'Acadie, Majesté ?), 2012

Septembre

– Mon pauvre Philippe.

L'ancien maire de Saint-Jean-de-la-Lande ne feignait pas l'émotion. Philippe Cassagne vit son regard mouillé, le léger tremblement de ses lèvres.

– Tu me diras, n'est-ce pas, si tu as besoin de quelque chose. Ça fait beaucoup de mauvaises nouvelles en peu de temps.

Philippe reçut contre lui la masse de son camarade, sentit ses bras de scieur nourri à l'ortolan et au magret de canard enserrer ses épaules. Julien Arriou n'avait jamais su cacher ses sentiments. Sanguin, capable de colères aussi bouillantes qu'étaient ses amitiés, taureau rassurant en toutes circonstances le troupeau de ses administrés, édile à l'ancienne, tendance radical-socialiste de la vieille école, une gueule, et la voix pour aller avec.

Brisée, cette fois. Le docteur Philippe Cassagne, qui n'avait jamais franchement voté à gauche, le consolait, un retournement qui l'amusa. Pourtant, c'était lui qui, moins de vingt-quatre mois après la mise en terre de sa femme, avait perdu son fils, seul héritier que le destin des familles lui eût donné.

– Ça ira, Julien, ça ira... Ne te mets pas dans des états pareils.

– Diou biban, tu es mon aîné de deux mois, on a été dans la même classe, Quitterie, la pauvre, toi et moi. Et maintenant, ton fils qui s'en va, quand on a tant besoin de cette génération-là. Macareou, c'est dur. Et la souffrance de ton Thierry, ça, on ne pardonne pas.

Arriou ne croyait guère en la compassion d'un Dieu capable d'abandonner ses créatures aux tourments de la maladie. C'était vrai. Le fils Cassagne était mort d'une saloperie digestive qui l'avait brûlé de l'intérieur jour et nuit, de plus en plus cruellement, jusqu'aux traitements palliatifs de fin de vie, une noyade dans les opiacés seuls capables d'atténuer la douleur.

Philippe ouvrit les mains.

– On va tâcher de continuer. Un peu. Hein, monsieur le maire ? Tant qu'on en aura la force, en tout cas.

Ils s'embrassèrent une fois de plus. L'écarteur de cornues sévillanes plutôt colériques et le pilier droit, le chef de chantier forestier et le médecin, autrefois liés par les mêlées d'une quatrième division de rugby pourvoyeuse de horions, d'hématomes, de clavicules fêlées et de solides bitures.

L'élû, de gauche, comme il se devait dans les Landes, soutenait le hobereau vaguement bonapartiste passé à De Gaulle et maintenant passant désenchanté se souvenant d'une patrie bradée par des vendeurs de cravates ; tous deux attachés à la terre gasconne comme le lierre au chêne. Frères, à la mise en terre de Thierry Cassagne, un homme quant à lui secret, un peu sauvage, dont l'essentiel de

l'activité avait été de gérer une part de l'héritage de son père.

Les enterrements sont en général l'occasion pour les vivants de solder quelques comptes avec eux-mêmes. On oublie ceux dont les autres sont ou non crédateurs pour se dire que l'on a encore la chance d'être là, chauds des bonnes fièvres de la vie, disposant de familles, d'amis ou d'adversaires, avec au-dessus de la tête le ciel des saisons et, pour compagnie entre les tombes des absents, le vent doux de septembre.

Bien qu'exerçant une médecine semi-rurale, Philippe Cassagne avait, selon la formule, « tâté de l'humanitaire », en compagnie de quelques oiseaux à la recherche d'un perchoir où reposer leurs pattes agacées par le désir d'envol. Comme il lui était arrivé de quitter la France pour l'Algérie, un fusil dans les mains, il s'était persuadé qu'il pouvait refaire, ailleurs de par le monde, une partie de ce chemin avec du matériel médical et quelques compétences pour l'utiliser.

Quand ses confrères demeurés au pays se bâtissaient, entre débats sur le rugby et journal télévisé de 20 heures, des existences calibrées aux emprunts bancaires, il avait simplement risqué sa vie pour des gens qui n'avaient comme seul horizon que la survie immédiate. Il ne fallait pas demander au rescapé de la noyade un quelconque remerciement quand il pouvait tout juste ouvrir la bouche pour y faire entrer l'oxygène du miracle.

Cassagne s'était contenté de ça. On avait dit de lui :
« C'est un pur. »

De quelle pureté parlait-on ? Le poids de l'Algérie avait voûté ses épaules avant l'âge. La besogne humanitaire avait été pour lui une façon de payer quelques dettes. Un pur ? Au XVI^e siècle, c'eût été l'hommage rendu à un Vincent de Paul. Quatre cents ans plus tard, les bilans entre initiés avaient remis les choses en perspective. Quand les plus ambitieux de ses compagnons de route s'apprêtaient à investir les ministères, les fondations, les conseils généraux et autres sinécures, le gentil Gascon s'en était retourné à ses pièges à ortolans ; s'il avait eu pour deux sous d'ambition, il eût été au moins maire de son patelin. La moindre des choses pour un nobélisable dont le geste gratuit érigé en manière d'être avait fasciné le monde.

- Rien à foutre.

La chose politique lui avait semblé aussi pipée qu'était limpide la chose militaire. Des camarades à lui, vingt ans plus tôt, avaient été jugés pour le respect d'un serment, dégradés et même emprisonnés. Restait le devoir tout court, pour la beauté de l'action, ce qu'un ancien du Renseignement, croisé dans un aéroport, avait gratifié de ce qu'il considérait comme le plus beau mot de la langue française : servir.

— Je sers donc, c'est bien suffisant.

Qui ? Des pauvres gens, nus et offerts aux prédateurs. Où ? Partout où sévissait le désordre du monde. Une conjonction de malheurs creusait des fosses communes desquelles s'échappaient, comme des mouches d'une barbaque avariée, les rescapés des massacres, les

ombres qu'il s'agissait de remettre dans le circuit : nourries, logées, reconstituées, prêtes à l'emploi. Il avait joué ce jeu, mis sa peau dans la balance.

Des artilleurs de toutes les couleurs, des guerriers de vingt nations en devenir ou en déshérence, des enfants-soldats camés à la croyance ou à au hashich, des tueurs costumés en miliciens avaient raté la cible Cassagne. Question de chance. Il était sorti serein de ces aventures, un vague sourire aux lèvres, faussement débarrassé de quelques vieux cauchemars, mais libre comme l'air de la côte atlantique entre la pointe du Médoc et l'estacade de Cap-Breton.

Désormais seul. Enfin, pas tout à fait. Sa demeure s'était faite havre pour estropiés de la vie : une sœur revenue veuve de la pampa argentine et un petit-fils déclaré autiste, inapte à la vie sociale. Les Hospices de Wagram, ainsi appelait-il le refuge en hommage aux voyages napoléoniens d'un ancêtre lui aussi épargné par les mortiers de l'histoire.

Cimetières. Philippe Cassagne leva les yeux vers le ciel où passaient, toutes de muscle et de nerf, les premières palombes. Il eut soudain hâte d'être de retour à Wagram.

La file d'attente s'était grossie des retardataires, de ceux qui n'avaient plus mis les pieds dans une église depuis des lustres, voire jamais, réservant leurs effusions pour les abords de sépultures, les registres civils et, par respect pour la coutume, au pot des amis sous les arcades de la bastide. Là, on rendait hommage au père davantage qu'au

fil, tant le premier s'était dépensé au chevet de ses patients, quand le second, peu friand de la geste gasconne, s'était partagé entre la gestion d'un hôtel à Bordeaux, la terre autrefois métayère d'une ferme en limite de ville, la pinède en grande partie ruinée par la tempête Klaus et quelques biens financiers placés avec raison.

Alignés près de leur doyen, les Cassagne se tenaient légèrement en retrait. Une tribu, rassemblée pour celui qui représentait la part crépusculaire de sa lignée, le fils unique de Philippe. Le veuf gèrerait désormais seul la totalité de son domaine.

Une génération, à cette heure disparue elle aussi, avait pris le soin de partager les biens, considérables, amassés sous Napoléon III par un acheteur avisé de terrains communaux devenus forêt. Ainsi des petits, des obscurs, s'étaient-ils enrichis par le Massif, une platitude de marais asséchés sous le pin maritime, une steppe moutonnaire passée du statut d'enfer à taons et à malaria à celui d'usine à ciel ouvert.

Les précurseurs n'étaient pas seulement hydrologues, arpenteurs, creuseurs de fossés. Bourgeois aisés ou paysans économes, ils avaient investi avec intelligence. Portés par la géniale lubie d'un Empereur injustement vilipendé pour ses déboires militaires, ils étaient devenus les maîtres de la grande lande de Gascogne. Certains y pérennisaient des fortunes patiemment accumulées. D'autres en avaient brûlé l'essentiel. Chez les Cassagne comme partout ailleurs.

Philippe observa les siens. Le ciel de septembre finissant les avait débarrassés des chapeaux et des parapluies colorant les orages de l'été. Il faisait doux, de

cette douceur automnale propre aux provinces maritimes, quand les vents d'équinoxe, brisés par la forêt, se font zéphyr complice sur les chemins de sable. Le silence baignant le cimetière ajoutait au charme triste de la cérémonie.

Une famille. Les Cassagne et pièces rapportées. Léontine, la cadette de Philippe, altièrre et sèche, ruinée par des amours dites artistes, Christian, leur benjamin, bel homme, réduit quant à lui à une maigre retraite par des placements hasardeux achevés en déroutes financières. À ses côtés, sa femme Clarisse, juge et partie pour les mille choses sans importance de la vie quotidienne, et sa progéniture : César, sculpteur chevelu et barbu aux rares commandes municipales, vrai modeste dévoué aux autres et bon camarade des troisièmes mi-temps de rugby, Jean, profil de rapace, médecin thermal au pays basque, flanqué de sa Parisienne, une Élisabeth rencontrée au salon de l'alimentation de Villepinte, séduite à la hâblerie gasconne et épousée pour une brève destinée de secrétaire de province à laquelle elle ne s'était pas vraiment attendue.

Élisabeth. Joliment tournée, blonde au regard pâle en alerte permanente. Philippe n'avait pas avec elle de filiation directe. Il l'aimait bien, d'instinct. Hériter d'une semblable bru eût du l'inciter à grillager son espace pour y placer des alarmes. C'est qu'à peine introduite dans la forteresse gasconne nommée Cassagne, elle n'avait respecté aucun de ces délais de grâce prescrit en général par le mariage. En langage sportif, on aurait parlé de round d'observation.

– On va changer quelques petites choses ici et là.

L'aménagement de vitrines de luxe parisiennes l'avait formée très tôt au chamboulement des décors. Son époux, un bon garçon heureux de vivre sous des climats favorables à la voile, à la chasse à la palombe avec les vieux amis du rugby universitaire, à la bonne chère et à l'embonpoint de la quarantaine, avait déjà pu en juger.

Au sein d'une famille prisonnière de quelques corsets, Élisabeth Cassagne détonait. Son franc-parler, sa gouaille, sa pointe d'accent parisien surprenaient autant qu'ils pouvaient amuser. Ou agacer. « Pas de milieu », pensait Philippe. C'était aussi bien comme ça.

La petite maison de pêcheur que Jean Cassagne, célibataire, avait acheté à Capbreton avait été promptement vendue. Un prêt immobilier en période favorable venant grossir la maigre dot de l'orpheline, on avait tronçonné quelques pins en haute lande. Le butin avait été investi dans une grosse maison basque dominant l'océan depuis les collines de Saint-Jean-de-Luz et le gentil rhumatologue, surveillé de près par les banques, n'avait plus eu qu'à augmenter sa clientèle pour satisfaire les désirs d'ascension sociale de sa femme.

Philippe répondit au sourire de sa nièce par un petit signe de la main. Le message était simple : « Courage, oncle Philippe. Tout cela finira bientôt. » Oui, cela se terminerait par la réunion de tous sous les tuiles canal de Wagram, face aux grands arbres du parc. On y avait célébré des mariages, des baptêmes, des noces. On y avait

ri et pleuré, espéré, souffert. Et communie avec les absents, comme en ce jour d'automne.

Philippe se vit soudain dans un film projeté à l'envers. Des anciens d'Algérie aux camarades de la maternelle et du lycée, de l'Ordre des médecins à la course landaise, de la solitude qui s'annonçait pour la fin de ses jours aux joyeux désordres de sa jeunesse... Soixante-dix ans de sa vie se cherchaient une place, autour d'un cercueil.

Il sentit la large poigne de son neveu serrer son épaule. Le sentant faiblir, Jean s'était approché de lui.

– Ça va, tonton ?

– Ça va, fiston, ça va.

Ils firent front ensemble. En vérité, le petit conglomérat humain rassemblé au cimetière de Saint-Jean-de-la-Lande n'était qu'éparpillement, destinées diverses à défaut d'être contraires, intérêts fluctuants au gré des conjonctures. Philippe remonta le col de sa veste. Quand d'autres s'étaient couverts de manteaux couleur nuit, il avait endossé une vieille chose en velours, rescapée de chasses à la bécasse, de barbotage dans son marais tout proche et dans d'autres, d'ailleurs, de printemps inondés et de novembres en sous-bois.

Une fatigue soudaine pesait sur lui. Jean lui avait fait passer un bilan complet quelques jours auparavant. Cholestérol au plancher, prostate quiescente, l'acide urique d'un amateur de pauillac et la perspective du diabète pour une vie ultérieure.

– J'ai de meilleurs clients que toi, mon oncle.

Cela n'empêchait pas un état de fatigue inhabituel, attribué par la science au simple vieillissement. « On ne fait

pas du neuf avec du vieux. » Jean Cassagne avait la rude franchise des Gascons, et cette jolie insolence de l'accent résistant au formatage sans la moindre fantaisie du parler français. « Oui, mais... », pensait son oncle. Fumeur repenté depuis plus de vingt ans Philippe s'essouffait en portant quelques bûches. Se mouvoir devenait plus difficile, une épreuve par instants.

On penserait à ça plus tard. Debout, œil noir et teint de malabaraise, Quitterie Larrègle, fille de Christian Cassagne, fermait la marche. Elle avait épousé un moniteur de ski de La Mongie, logiquement recyclé dans le commerce d'articles de montagne. Ceux-là ne vivaient que pour l'air limpide des Pyrénées. Une soule leur avait permis de se loger confortablement à des altitudes où l'oxygène raréfié permettait aux peaux de brunir plus vite. De se rider aussi, par conséquent, mais assez élégamment, à la façon des abricots oubliés dans un panier à fruits. Et comme tout athlète qui se respecte, ils descendaient des cols redevenus herbeux dès les premières chaleurs pour de longs séjours à Biarritz, dans un trois-pièces avec vue sur le rocher de la Vierge et accès facile aux planches à voile.

Des égoïstes plutôt charmants, fuyant les réunions de famille, le genre à vous dire « *passez quand vous voulez* » à seule fin, comptant sur votre bonne éducation, de n'avoir pas à vous recevoir. Philippe avait avec ceux-là des relations assez banales, dénuées d'affects, donc exemptes de la moindre agressivité, quasi neutres. Manquait à la brochette le benjamin de Christian, Rémy, en mission au Moyen-Orient aux commandes de son Mirage 2 000.

Philippe croisa à nouveau le regard d'Élisabeth. Il y lut une compassion qui lui sembla sincère.

On fit ensuite, à l'envers et à pied, le chemin menant du petit cimetière au village devenu par maints aspects faubourg pavillonnaire. Parcelles de pins et champs de maïs y avaient encore leur place, mais les bruits d'une route fréquentée renforçaient l'impression d'un ordre nouveau rompant les silences d'autrefois.

La rocade. Elle avait été objet de débats au moment de sa construction dans les années soixante-dix ; source de vacarme pour les uns, de profit pour les autres, saignée aux courbes lascives dont les terres de Philippe Cassagne étaient désormais riveraines.

Le maire rejoignit son ami d'enfance qui marchait, pensif, les mains dans les poches de sa veste.

– Ça ira, mon vieux camarade ?

– Ça ira, Julien, ça ira.

– Tu vas avoir du travail en plus de Wagram : la métairie, l'hôtel... Enfin, tu n'es pas tout seul. Il y a la famille.

Philippe considéra l'édile à la retraite en souriant. Il avait fini par représenter un mystère aux yeux de Julien Arriou. L'Algérie l'avait changé, jeune homme. La médecine l'avait assagi, en surface. Il avait en vérité mûri tardivement tardivement. Il aurait dû tâter de la politique, plonger dans le débat public, au lieu de quoi il s'était enfermé dans un sacerdoce de médecin, au cœur d'une forteresse familiale où ne pénétraient que ses patients et de

rare amis. Un sauvage, à sa manière, maître d'un territoire menacé chaque jour davantage par la poussée de la ville.

– Repose-toi, lui dit Arriou. Je passerai te voir dans quelque temps. Tu devrais prévoir d'aller à la palombe le mois prochain.

– Je ne chasse plus depuis longtemps. Ni l'oiseau bleu ni la bécasse.

– Il n'est pas question de chasse. J'ai dit repos. La palombière, c'est bien pour ça. Des heures à ne rien faire d'autre qu'attendre le vol du siècle et de la bonne chère. Les Landes, Philippe. Mets tes affaires en gérance et prends du temps pour toi. Les derniers mois de ton fils t'ont épuisé. Ça se voit, té couillon, à ta binette.

– Merci du conseil. Qu'est-ce que je suis censé faire ? Écarter des espagnoles aux cornes emboulées ? C'est encore de notre âge, ça, tu crois ?

Ils avaient, dans les années cinquante, achevé leur adolescence dans des cuadrillas landaises. Écarteurs, sauteurs, ils jouaient au plus malin avec des bovines très mal disposées à leur égard. De ces jeux taurins, ils gardaient le souvenir de quelques fameux hématomes et de ces boiteries qui faisaient marcher bien des quadragénaires comme des vieux dans les villages de Gascogne.

Des patients, nombreux, formaient une haie que leur médecin traversa en serrant des mains. Parfois, une accolade, une bourrade affectueuse à l'épaule ou dans le dos, des mots, bégayants ou obséquieux, sincères toujours. La famille Cassagne ne respirait pas franchement le bonheur. Malgré leurs problèmes personnels, les gens

avaient une pensée pour leur dévoué docteur, veuf et maintenant tuteur d'un enfant étrange.

Le maire lui pressa la nuque d'un geste fraternel.

– Je passerai te voir, Philippe.

– Quand tu voudras, Julien.

Pensif, Cassagne le regarda s'éloigner tandis que le bruit de la rocade lui parvenait, comme si l'hébétude du deuil l'avait jusque là tenu à distance, gommé le temps d'un enterrement. Il était pourtant là, compagnon de jour et de nuit que seul un tremblement de terre ou un bombardement ferait taire.

Philippe ferma les yeux. L'extension de la ville par ses hideuses zones de commerce léchait les rivages de Wagram. La langue de bitume était parcourue jour et nuit par un fil incessant de camions et d'automobiles serpentant dans des décors en déshérence : des champs abandonnés, des bois jonchés de débris, de papiers gras, de saleté. Temps modernes, puanteurs diverses, crasse, paysages broyés.

La laideur de ces faubourgs sidérait le docteur Cassagne. Les mêmes routes bordées des mêmes bâtiments, la même désespérante uniformité des matériaux, leurs couleurs ternes et ces lumières trouant la nuit comme autrefois les incendies dans la grande lande, dont on distinguait les dômes rougeoyants à des dizaines de kilomètres à la ronde.

Des architectes avaient-ils vraiment imaginé, dessiné, mis en œuvre semblables néants ? Du parallélipipède rectangle surmonté de tôle ondulée au restaurant cloné sur ceux du Minnesota, d'Australie ou de Toronto, entre nids-

de-poule et impasses souillées, l'étalage sans âme de la modernité périurbaine mettait Philippe Cassagne dans un mélange de colère et de résignation. À quoi bon se battre dès lors que la moutonnaire majorité des gens, jamais repue de bons d'achat, en réclamait chaque jour davantage ?

À mesure que poussait la forêt de béton, dissuadant jusqu'aux rats de s'y attarder, il avait vu disparaître le ciel de nuit de son enfance, la Voie Lactée autrefois contemplée des heures durant, le drap profond accueillant la pleine lune dans un lait couleur du silence, toute une magie remplacée par le halo bleuté éclos de la ville, assorti au décor de la périphérie.

Il en allait de même pour la très conforme métropole régionale et pour le village perdu au tréfonds de la lande, auquel il fallait, par le mimétisme imbécile des modes, sa mangeoire américaine où le citoyen, tout fier de son émancipation libertaire, viendrait se mettre sous la molaire le foin sans le moindre arôme de la moisson tendance.

Philippe se souvint des vers luisants, des péremptoires orages, de la profondeur océane des nuits. Une angoisse le prit soudain à l'idée d'avoir laissé passer les saisons des années durant. Avait-il perdu son temps, noyé ses désirs d'indépendance dans la routine de son métier, sacrifiant son âme voyageuse aux nécessités sociales ?

L'ordre du vieux domaine encore préservé de l'équarrissage devenait une sorte d'insulte à ce qu'il est convenu de nommer Progrès. Cassagne se mit à marcher plus vite. Il lui tardait d'apercevoir la rouge toiture de

Wagram, comme en équilibre sur le faite des feuillus et des conifères. Un havre austère où le vieil homme reprenait depuis toujours goût à l'harmonie des choses.

Quelqu'un, un jour, lui proposerait de se voir remettre une médaille dans un gymnase ou dans un hall de sous-préfecture. Ce serait bien son tour. Tant et tant s'étaient vus épinglés de la sorte pour un record cycliste, une docilité administrative ou une recette de cuisine remarquée par un magazine bolivien. La renommée. Il en avait fait depuis longtemps le deuil. Le sourire de son petit-fils rendu à une existence normale par un traitement salvateur le contenterait pour le restant de ses jours, si par une sorte de miracle il advenait.

Pour rejoindre Wagram et ses quelques hectares de verdure heureusement classés en réserve forestière, il fallait passer sous ladite rocade, prendre un chemin de sable longeant de très anciens bardeaux et, une fois franchie la friche de pins fracassés quelques années auparavant par la tempête Klaus, traverser un sous-bois de chênes et de charmes.

– Mon matelas de nature, se rassurait Philippe.

Cette harmonie, dont les anciens avaient goûté, quelques siècles durant, le silence, était pourtant soumise à rude épreuve. Les vicissitudes du progrès industriel lui avaient offert en guise de panorama, dès que l'automne déshabillait les arbres, une usine de traitement des palmipèdes, derrière les hauts murs de laquelle quelques millions de canards vivaient leurs dernières heures avant

d'être transformés en produits dérivés pour la grande distribution.

De ce gigantesque faitout clapotant ses soupes montaient des vapeurs que les gérants qualifiaient d'« eau folâtre » quand, en réalité, elles trimballaient jusque dans les profondeurs de la forêt des remugles suffisamment puissants pour ôter à quiconque les respirait toute envie d'en savourer l'origine.

Philippe avait eu beau argumenter, soupirer, rien n'y avait fait. Trois cents emplois, une filière agricole dopée au maïs bientôt transgénique, un fleuron national exportable dans le monde entier, le tout en période de longue crise, quelle commune refuserait pareille opportunité ? Julien Arriou lui-même, alors maire de Saint-Jean-de-la-Lande, s'était fait l'avocat d'un projet dont sa vaste commune, autrefois agricole, tirerait de substantiels bénéfices.

– Les taxes, c'est bon pour l'école, pour le sport, pour l'éclairage des rues, pour le gaz et la fibre optique, pour tout et pour tous. Tu comprends ça, cadet ?

Philippe Cassagne s'était résigné. S'opposer à de telles perspectives l'eût fait passer pour un cuistre doublé d'un égoïste. D'autres avaient fait de même. Entre l'enquête bâclée sur les éventuelles nuisances et la pose de la dernière vitre, les palombes, les grues, les ortolans et autres migrateurs avaient tout juste eu le temps d'esquisser un nouvel itinéraire pour contourner le bâtiment. Un luxe dont ne disposaient pas les humains.

Philippe avait alors vu de son balcon la gouache millénaire des Pyrénées, fantasque dessin paraissant au gré d'humeurs changeantes, s'effacer au loin, couverte par la

saillie d'un cube de béton aux couleurs de pâtisserie orientale, une de ces créations d'architectes inspirés de leurs boîtes à chaussures, d'où ils avaient l'habitude de sortir des Weston à mille euros quand d'autres allaient par les chemins boueux en bottes de caoutchouc.

– Le Cassagne, il a les moyens de se payer des troènes.

Le jugement sourdait d'un pays longtemps régi par les duretés du métayage et de la besogne résinière. L'homme ainsi désigné était classé dans la catégorie des « ayant pins », clone du Desqueyroux de la grande lande de Mauriac. Ces gens-là étaient suspects par principe. Dans un monde où ces nuances d'appellation contrôlée seraient un jour prochain balayées d'un revers de finance, le peuple se plaisait encore à jouter dans des embarcations prenant eau de toutes parts.

Voyant le désarroi de son père, Thierry avait planté en urgence non des troènes, mais des saules en haies, piquées ici et là de chênes quenouilles et de cyprès, ce qui donnait à la propriété des allures provençales auxquelles le meste avait fini, après avoir marmonné dans sa moustache, par s'habituer.

Des chemins, invisibles sous l'anarchie d'une nature livrée à elle-même, parcouraient ce qui restait de verdure dans les environs immédiats de la ville. Un temps titillé par la perspective d'une remise en ordre de ce foutoir à des fins purement pécuniaires, Philippe avait du jour au lendemain décidé que le périmètre de Wagram serait celui d'un camp retranché, d'une sorte de Québec cernée par les arcs iroquois, d'un fort du haut duquel il pourrait à loisir

dire merde à tous ceux qui remblayaient, arasaient, quadrillaient, cimentaient, violaient, au nom de leurs intérêts, la mémoire même de la terre qui les supportait.

– Chez moi, c’est chez moi. Point. Je n’en ferai pas un ulcère à l’estomac.

Il avait en effet les moyens de se payer le terreau d’alios¹ et d’argile surmonté d’assez d’humus pour le miracle automnal des cèpes. Des coupes de pins judicieuses sur la centaine d’hectares de son domaine forestier compensaient la maigreur de sa retraite de médecin. L’hôtel bordelais ajoutait à ce bilan un bénéfice inversement proportionnel aux frais qu’il nécessitait. Philippe verrait plus tard ce qu’il convenait d’en faire.

La demeure ancestrale ne serait pas bradée du vivant de son maître. Elle était du Marensin côtier, exilée dans le Marsan par la fantaisie d’un grognard revenu couturé en mains endroits de quelques équipées napoléoniennes. Altière autour de son estantad ouvert sur le levant, chevronnée de toutes parts au point de ressembler à une gerbe d’épis dispersée sur de la brique rouge, elle exhibait sa massive majesté percée d’une dizaine fenêtres sur deux étages.

De loin, elle ressemblait à l’une de ces granges gasconnes, bâtisses trapues où s’entassait naguère le grain des métairies. Un bâtiment jumeau, sis à quelques dizaines de pas du magistère, avait eu cette fonction. Aujourd’hui, il n’y avait plus ni métairies ni métayers, ni foin à hisser à la fourche jusqu’aux étages supérieurs. Les propriétaires louaient leurs terres à des citadins fermiers possédant

¹ Alios : couche de fer tapissant la lande de Gascogne en maints endroits.

tracteurs et moissonneuses. Quant aux derniers représentants de l'espèce métayère, ils attendaient à la maison de retraite la visite de leur descendance fonctionnarisée. Comme dans la chanson de Ferrat.

Un peu plus loin, en limite de ce qui avait autrefois été poulailler et clapiers, des dépendances aux toitures poreuses abritaient quelques machines, des outils, du bois et de la ferraille inutile que l'on ne s'était pas décidé à conduire à la décharge. Jouis et vis de pressoir, pompes à eau – providence des araignées –, métal gris de temps, enterré dans des celliers où des bouteilles piquées sur des tourniquets avaient perdu jusqu'à la mémoire de leur vin.

Ainsi encadrée, formant quartier sur la première colline rompant la pinède sans horizons de la Grande Lande, la demeure des Cassagne prenait de l'envergure à mesure que l'on s'en approchait. Un parc l'entourait, dont les essences les plus anciennes – magnolias, tilleuls et charmes qui avaient survécu aux tempêtes, au gel et aux canicules – avaient été plantées à l'époque de l'embellie résinière, sous le Second Empire.

Philippe Cassagne chérissait plus que tout ce matelas végétal destiné à résister à l'urbanisation galopante. Déjà refuge pour les cabossés de la vie, Wagram offrirait aussi asile aux harmonies révolues. Le docteur Cassagne n'avait pas attendu la mort de son fils pour savoir que lui-même finirait ses jours dans ce qui était devenu, plan d'occupation des sols après plan local d'urbanisme, le dernier espace non bétonné de la ville.

La grande glace de la salle de bains lui renvoya l'image d'un homme aux traits fatigués, au cou plissé par des rides verticales, un effet de l'hérédité ; on vieillissait ainsi chez les Cassagne, avec une tendance au jabot chez les hommes. Ses yeux que les larmes n'avaient pas humectés étaient rouges des nuits trop longues passées à contempler, pensant à son fils, le plafond dans le halo bleuté de son radio réveil.

Dormir, maintenant.

Il aurait volontiers allongé, paupières closes, ses longues jambes d'ancien sprinteur. C'était à peu près tout ce qui lui restait de sa jeunesse, une musculature déliée sous un buste épaissi, dont la taille avait été mise au gabarit par des années d'inactivité physique.

Il eut envie de fermer les volets de sa chambre et de s'abstraire de ce qui allait suivre. Personne ne lui en voudrait. Il y avait cependant les autres, dont il convenait de recevoir dignement la compassion, l'amitié, l'affection. Son tour venait. Il ferait face.

Il y eut un pot à Wagram. La vaste demeure hébergerait quelque temps ceux qui étaient venus de loin pour la circonstance. Les autres s'égailleraient chez les autochtones, le temps de ces retrouvailles que permettent ordinairement mariages et baptêmes, remise des palmes académiques et enterrements.

Un bataillon de femmes se mit aux commandes. Un peu éberlué, Philippe assista à la prise de possession de sa maison par un gang de pleureuses vite consolées, escouade efficace et silencieuse dont les « ne vous inquiétez pas, mon oncle », « laisse faire, tonton » et autres « on s'occupe de tout » avaient des accents de consignes militaires. Il obtempéra néanmoins, las et materné, au soir d'un jour pas comme les autres qui le laissait, seul, face aux pénombres de son âge.

Tandis que s'organisait la dernière scène de la tragédie familiale, il s'éclipsa, gravit d'un pas lourd les marches du grand escalier de bois brun menant à l'étage. Là, il poussa l'une des six portes donnant accès aux chambres, s'annonça :

– C'est père-grand, Guillaume. N'aie pas peur.

Il vit le désordre dans la pièce, les objets de toutes sortes jonchant le parquet taché en maints endroits, les

livres ouverts sur des dessins, des gravures, tout un fatras au fond duquel, vautre sur un rocking-chair et se balançant dans des psalmodies, se tenait un enfant.

Philippe s'assit au bord du lit défait. Guillaume Cassagne était désormais son seul descendant direct. Il portait un joli prénom, l'échalas de huit ans qu'un hasard de la naissance avait offert aux siens amputé d'une large part de sa raison. Que s'était-il passé ? Le développement du fœtus avait ralenti au septième mois. Les pédiatres avaient parlé d'un défaut de perfusion du placenta. Puis, vers deux ans, un diagnostic d'autisme avait été porté. Le cas n'était pas tout à fait ordinaire. Philippe avait longtemps espéré un miracle, en vain. Le corps de Guillaume avait surmonté l'épreuve. L'intelligence, quoique fluctuante selon l'humeur, le jour, l'émotion, en était restée à des stades liminaires.

– Pé-grand, balbutia l'enfant tout en continuant à se balancer.

Les idiots de village avaient disparu des décors modernes. Une honte collective, la volonté de ne pas polluer le paysage avec ces ratés de la génétique, la mise au ban de toute souffrance et de la mort même avaient relégué le fils de Thierry Cassagne dans les profondeurs d'une ancienne métairie assez vaste pour l'engloutir.

Une mère absente, divorcée que le désir de vivre sans entrave avait éloignée de la Gascogne, un père attentif mais rongé jour après jour par la maladie... Il ne restait plus qu'un grand-père fatigué pour prendre en charge le fardeau. Un temps, il avait été question de le placer dans une institution spécialisée, où des gens dévoués avaient

l'habitude de se relayer au chevet de ce genre de malades. Philippe avait balayé l'idée d'un revers de main.

– Je le prends. Il est de mon sang. Je refuse de le voir croupir au milieu des innocents. Même bien traité, même pris en charge à cent pour cent, comme on dit.

L'enfant avait mis du temps à s'habituer à lui ; une sorte d'apprivoisement réciproque. Philippe était de la génération Dolto, un peu de cette glose pour parents en grand désarroi lui demeurerait familière. Et suffisamment de culpabilité aussi. Il lui tendit la main.

– On fait promenade. À ta maison.

Guillaume s'immobilisa. Ainsi certains mots fixaient-ils son attention : « soupe », « oiseau », « nuage », « maison », d'autres encore, un vocabulaire au creux duquel les tensions qui le maintenaient prisonnier de son univers s'apaisaient.

– On y portera le journal à Jeanne.

– Jeanne. Oui, Jeanne.

L'enfant quitta le fauteuil d'un geste d'automate, se mit à sauter sur place, plein d'une subite joie. Philippe le trouva beau, avec ses cheveux blonds aux fines boucles, son regard de nuit océane, son jeune corps en attente d'une musculature à peine sculptée par des exercices d'haltérophile faits dans une chambre aux murs tapissés de posters de chanteurs.

– Journal, pé-grand.

Il semblait maîtriser les rudiments de la lecture. Des veilleurs patients les lui avaient appris, comme à reconnaître les objets. Il y puisait des informations dont il faisait une analyse tenue secrète. Il savait, pourtant, des

choses. Sur le monde extérieur, sur les gens. Mais il ne pouvait de quelque manière que ce fût en discuter avec quiconque. Son langage se perdait dans des digressions, des raccourcis, des sentences délivrées d'une voix hachée par des rires gratuits. Une faille existait, profonde, dans sa cervelle, brumeuse vallée où tout se fondait dans un crépuscule de la raison.

Il laça ses chaussures de tennis, se campa, hilare, devant son grand-père.

– Maison.

Philippe songea au personnage de E.T. pointant son doigt vers le ciel pour implorer qu'on l'y reconduise. Maison. Guillaume avait peur des foules. Une simple réunion dans une pièce suffisait à lui faire prendre la fuite, penaud ou furieux. Philippe le prit par la main. On éviterait la cuisine et le grand séjour.

Ils gagnèrent le rez-de-chaussée. Le murmure d'une discussion leur fit presser le pas. Passé la chaufferie, le cellier et la buanderie, un étroit couloir menait à une cour exposée à l'est. Un magnolia, importé de Louisiane à l'époque de la Révolution, trônait avec majesté au centre de l'espace que tranchait une longère sous tuiles canal percée de portes ovales.

L'orangerie de Wagram.

Au-delà de ce bâtiment aux austères murs de crépi couleur de brume, c'était, se succédant sur un bon kilomètre, le verger, livré à lui-même depuis des années, mitoyen de prairies aux herbes folles, autrefois peuplées de vaches laitières. Des bois, enfin, se pressaient là où le bruit

de fond de la ville s'estompait, étouffé par la densité des pins, des chênes et des fougères roussies par l'automne.

À la lisière occidentale de la forêt de Wagram, blottie sous un aïrial de chênes et flanquée de ses communs, s'élevait la métairie de Bramepan, où Thierry Cassagne avait vécu jusqu'à son ultime hospitalisation. Un toit à trois eaux posé sur des combles aveugles, un estantad, vaste porche couvert au levant, des fenêtres, petites, préservant tant du gel que des fortes chaleurs, signaient l'architecture de la Grande Lande toute proche. Guillaume battit des mains, courut, joyeux, vers la petite habitation.

— Jeanne !

La femme en robe noire et tablier blanc qui vint à sa rencontre n'avait pas d'âge ; joues et front creusés de rides, traits aquilins, chignon tirant le tout vers l'arrière. Lorsqu'il avait récupéré la métairie à l'expiration du précédent bail, Thierry avait gardé chez lui cette veuve sans descendance qui avait été sa nourrice puis sa gouvernante. La solitude l'eût conduite en maison de retraite, ce à quoi elle avait préféré une résidence de duègne à l'ancienne, de servante ou, comme le murmurait Élisabeth Cassagne, de « serpillière à pattes ». Entre un malade et un autiste, Jeanne avait vaillamment joué son rôle, trouvant son bonheur dans une existence protégée de l'isolement et de l'ennui.

— Monsieur Philippe, je suis née dans cette maison. Je voudrais y mourir. Il me reste assez de forces pour la tenir. Permettez-moi d'y rester.

Philippe avait hésité. Thierry s'était longtemps partagé entre les travaux agricoles et la gestion de l'hôtel

bordelais. Qu'il fût présent ou non, Jeanne s'occupait de son fils avec le zèle d'une grand-mère aimante. Là, l'enfant dont on ne comprenait pas la pensée avait trouvé un domaine, une sorte de royaume qu'il lui avait fallu quitter, dans les pleurs, pour Wagram. Depuis, Philippe l'emmenait dès qu'il pouvait à la métairie.

– Le César, il est ici, dit Jeanne tandis que Guillaume, réfugié dans ses jupes, la serrait aux genoux.

Philippe entra dans la grande pièce de vie, cuisine et salle à manger en même temps. Tout, de la lourde table rectangulaire aux armoires couleur des saisons mortes, y évoquait le temps suspendu. Des mains aimantes entretenaient un ordonnancement embaumant la cire, l'âtre tiède, le respect des choses.

La tête appuyée sur sa paume, le neveu de Philippe se tenait assis devant la cheminée, pensif. Jeanne n'aimait guère ce renfrogné dont l'heure de gloire artistique s'était diluée dans des réveils avinés. Lassés de ses paresseuses, de ses retards à la livraison des commandes, ses clients les plus fidèles avaient pris leur distance. À la quarantaine passée, César Cassagne s'enfermait dans une douloureuse solitude d'ivrogne.

Philippe lui frappa gentiment l'épaule au passage.

– Tu es venu prendre l'air, toi aussi ?

– C'est lourd, l'ambiance à Wagram.

Des moments de joie, de brefs fous rires y rompaient pourtant le murmure du deuil. Comme souvent. César se leva. Il agrémentait son visage rubicond, faussement jovial, d'une queue-de-cheval, parfois d'un chignon. « Baba cool, c'est dépassé depuis les années quatre-vingt-dix, le raillait

Élisabeth. Maintenant, c'est crâne rasé, barbe de trois jours, ou plus si affinités spirituelles. »

– Tu as récupéré les affaires de Thierry, oncle Phil ?

Ainsi César appelait-il, depuis toujours, le maître de Wagram. Philippe le considéra, surpris. Il avait en effet rangé dans son propre bureau les dossiers du défunt et fait quelques plans sur la gestion de la métairie, de l'hôtel et du portefeuille boursier. César balaya de la main le décor tout de rusticité de la pièce de vie.

– Cette maison est bien vide maintenant.

– Oh, té, sans doute.

– Tu comptes la louer ?

– Et pourquoi ça t'intéresse ?

– Comme ça, par curiosité.

Le hochement de tête de son neveu semblait évoquer une autre réponse : « Parce que je m'y installerais bien. » César habitait au nord de la ville une petite dépendance de la maison parentale principalement dévolue à son atelier. Le reste s'organisait, en grand désordre de célibataire, aux marches de ce sanctuaire peuplé de moules et d'œuvres plus ou moins achevées. Philippe éluda. L'artiste de la famille n'avait aucun goût pour la chose agricole.

– Je vais voir. Onze hectares de maïs, c'est peu mais ça demande tout de même du boulot.

– Tu le ferais toi-même ?

– Ah, avec vingt ans de moins, peut-être.

Philippe se retira sur un sourire, sortit. Installée sur un antique tabouret à trois pieds, Jeanne plumait un poulet face à Guillaume qui la scrutait, immobile. Philippe conservait à la vieille femme le privilège de la basse-cour

commune. Volaille vivante ou à mettre au four, œufs transitaient ainsi d'une maison à l'autre et chacun y trouvait son compte.

– Elle se fait vieille, la Jeanne, murmura César.

Il avait rejoint son oncle. Les mains dans les poches de son jean, il observa à son tour le geste sec de la femme, le tapis de plume sur le linge étalé au sol.

– Elle tient cette maison comme il faut, dit Philippe. Laisse-moi, maintenant, César. On se revoit à Wagram.

Le maïs était déjà bien avancé cette année-là. Depuis deux ans, sans bail, Thierry en avait confié le semis et l'entretien à un voisin désireux d'augmenter sa récolte. L'accord à l'amiable satisfaisait les deux partis et puis, qui sait, guérir d'une leucémie était chose possible. Si la grande fatigue dont souffrait Thierry s'amendait, il reprendrait l'ouvrage.

Philippe fit quelque pas à travers la mise en rangs très militaire des céréales. Cela montait à plus de deux mètres. Entre pins et blé d'Inde, les Landes étaient ainsi quadrillées depuis beau temps par des géographes amoureux de la ligne droite et des fûts rectilignes.

Les bambous cernant le vivier de Wagram ajoutaient leur touche exotique à cette géométrie verticale. Une chance pour le département, les hommes de Bonaparte avaient doté le marais gascon d'un bout de Béarn nommé Chalosse, manière de placer des courbes au fond d'horizons du genre marin.

La présence de son neveu sur la terre de son fils, à peine l'inhumation achevée, le conforta dans le projet qu'il avait de reconduire l'accord de Thierry concernant ces parcelles tout en conservant la maison en l'état. Le voisin ferait l'affaire qui, comme tant de paysans, logeait en ville et se rendait au labour comme d'autres au bureau. Quant au sculpteur, il chercherait ailleurs un havre à la mesure de son talent.

Philippe se laissa mater par le gynécée dont sa nièce par alliance, Élisabeth, avait pris le commandement. Comme il s'y était attendu, il fut beaucoup question de son fils, ce soir-là : de sa leucémie, du souci qu'il se faisait pour sa ferme ainsi que pour l'hôtel bordelais. On évoqua sa solitude à la métairie où il avait choisi d'habiter en compagnie de Guillaume et de la vieille Jeanne. Une étrange fin de vie, tout de même, pour un homme d'à peine quarante-cinq ans.

– Nous, on n'est pas faits pour vivre comme tout le monde.

Léontine Guttierrez, née Cassagne et cadette de Philippe, avait des jugements définitifs tels que celui-là. Tandis que du jambon de Bayonne circulait en tranches fines entre la table, les bancs rustiques et les chaises du grand salon. Philippe la considéra, pensif. La mémoire pleine, soudain, de ce qui avait été, longtemps auparavant, en ces mêmes lieux.

« Cette pauvre Léontine », comme on disait depuis toujours.

Avec l'accent quelque peu péremptoire du Marsan, cela ressemblait à un verdict. On la plaignait, certes, mais avec, au fond de la gorge, le jugement sans appel porté sur une existence ratée.

« Elle aura pourtant eu tout ce qu'il fallait pour être heureuse. »

Une prime enfance sous tétines en argent, des parents attentionnés, une éducation de princesse doublant celle, moins romantique, de l'État. On lui avait offert des cours particuliers de piano, de dessin, de poésie, quand ses frères subissaient les rigueurs de l'hiver dans des pensionnats où l'on devait casser de la glace pour se laver le bout du nez. Léontine Cassagne, un beau parti gâché par un physique contrastant avec les rondeurs de sa dot.

Ses traits de haridelle étaient d'un Bernard Buffet en pleine dépression. Ses épaules trop larges surmontaient un buste plat, tombant droit sur des hanches concaves. Ses cuisses de poulet donnaient sur des jambes sans galbe, nerveuses, le plus souvent dissimulées sous des pantalons. « Tout ce qu'il fallait pour être heureuse. » Les jurés des tribunaux du goût connaissent rarement la compassion. On assassine avec des voluptés orientales ce que l'on n'a pas soi-même produit. Humanité de base.

Il avait manqué à Léontine ce que la plupart de ses amies possédaient : le charme, à défaut de la beauté. En revanche, elle avait l'esprit vif, comprenait l'humour et le maniait, jugeant vite et juste, seulement un peu aigrie par le célibat.

Elle demeurait solitaire et délaissée, tapisserie pour twisteurs des années soixante. Ses compagnes d'école, puis